

avaient sélectionné des formes de plus en plus spectaculaires : pivoines, chrysanthèmes, camélias, roses, toutes étaient cultivées en quantité sous des formes doubles, panachées et dentelées, que des peintres immortalisaient avec précision.

Une pivoine chinoise en Europe

Au XVIII^e siècle, les jardins américains, composés d'arbres et d'arbustes issus de semences envoyées par des collectionneurs, font fureur en Angleterre et en France. Cependant, avec l'installation en 1711 du premier comptoir de la Compagnie des Indes orientales en Chine, l'intérêt des jardiniers anglais et français se tourne peu à peu vers l'Est de la Chine. En 1792, la mission diplomatique de George Macartney, mandaté par le roi George III auprès de l'empereur mandchou Chien Lung pour négocier de meilleurs échanges commerciaux, est un échec politique. Néanmoins, en Angleterre, elle intensifie l'engouement pour tout ce qui provient de Chine, y compris les fleurs des jardins.

Les capitaines des bateaux rapides qui rapportent le thé en Europe en profitent pour importer des plantes, moyennant finances. Le commerce est lucratif, mais difficile, car les échecs sont nombreux : ces plantes de climat tempéré doivent traverser deux fois l'Équateur et contourner le Cap de Bonne-Espérance pour arriver en Angleterre ou à Amsterdam. Les trois premières pivoines chinoises (des pivoines arbustives de l'espèce *Paonia suffruticosa* ou pivoine moutan) sont introduites en Europe en 1794, et un spécimen en fleur est illustré dans la revue *Curtis's Botanical Magazine* en 1809. En 1820, un camélia *Camellia reticulata* est importé en Angleterre et baptisé du nom du capitaine du navire qui l'a transporté depuis Canton, *Captain Rawes*. Les premiers chrysanthèmes arrivent en France en 1789, apportés à Marseille par un certain capitaine Blanchard. Ils atteignent l'Angleterre six ans plus tard, après leur mise en culture dans les jardins français.

Les gentilhommes jardiniers d'Angleterre, en particulier Sir Joseph Banks, qui dirige les jardins botaniques royaux de Kew (et a organisé l'introduction de la pivoine

chinoise), comprennent qu'il serait plus avantageux, pour obtenir des plantes chinoises de façon plus régulière, d'envoyer un jardinier professionnel en Chine. En 1803, un jeune jardinier écossais, William Kerr, part de Kew pour récolter des plantes ornementales chinoises, les préparer au voyage et les envoyer en Angleterre.

Kerr vit à Macao et à Canton pendant environ neuf ans. Il se rend ensuite au Sri Lanka afin d'y créer un jardin botanique, mais il contracte une fièvre peu de temps après son arrivée et meurt en 1814. Selon certains, il aurait auparavant introduit en Grande-Bretagne un rosier blanc grimpant à fleurs doubles nommé *Rosa banksiae*, du nom de Lady Banks (l'épouse de Joseph Banks) et le *Kerria japonica* à doubles fleurs jaunes, nommé en son honneur.

Le 7 mars 1804, un groupe de jardiniers enthousiastes, dont William Forsyth, jardinier de Georges III à Kensington, et William Aiton, qui travaille aux Jardins royaux de Kew, se réunit dans *Hatchards Bookshop*, une grande librairie londonienne, et fonde la Société d'horticulture de Londres (qui



1. LES TROIS AMIS de l'hiver, le pin, le bambou et l'abricotier du Japon, représentés à l'encre par le peintre chinois Zhao Mengjian au début du XIII^e siècle (à gauche). À cette époque, les artistes privilégiaient un style épuré. À droite, une peinture réalisée au XIX^e siècle par un artiste chinois inconnu illustre toute l'attention portée dans l'art visuel chinois aux ramifications des tiges. L'œuvre représente la plante *Lagerstroemia speciosa*.

deviendra la Société royale d'horticulture en 1861). Ce groupe est particulièrement intéressé par les expériences d'hybridation et par l'importation de nouvelles plantes. En 1815, il charge John Reeves, alors inspecteur des thés de la Compagnie des Indes orientales à Canton et déjà un membre actif de la société, de lui expédier des plantes de jardin en provenance de Chine, ainsi que des dessins réalisés par des artistes chinois.

Reeves renvoie un grand nombre de plantes et commande à des artistes chinois des peintures de plantes et d'animaux de toute la Chine, dont il supervise lui-même la réalisation. Aujourd'hui, cinq volumes des peintures de fleurs chinoises qu'il a envoyées à ses commanditaires sont conservés à la bibliothèque Lindley de la Société royale d'horticulture et d'autres encore au *British Museum*.

Ces peintures illustrent surtout des fleurs de jardin : azalées, pivoines, camélias, chrysanthèmes, roses, glycines... Leur style est un mélange d'influences chinoises et européennes, reflet du talent et de la formation des artistes, et de l'impact de la supervision de Reeves. Par exemple, de nombreuses peintures représentent l'angularité des tiges – une caractéristique qui intéresse davantage les Chinois que les Européens. L'influence de Reeves se manifeste notamment dans la variété des vues : sur une même illustration, des dissections de fleurs ou de fruits révèlent des détails botaniques, et un dessin précis de l'avant et de l'arrière des fleurs et des feuilles est souvent proposé.

Parallèlement à ces réalisations, des initiatives pour collecter et répertorier les plantes sont organisées dans d'autres régions d'Asie où la Compagnie des Indes orientales est active. Des peintures similaires sont exécutées sous l'égide de Sir Stamford Raffles, un employé de la Compagnie, fondateur de la ville de Singapour. Raffles est un grand collectionneur de toutes sortes de spécimens d'histoire naturelle. En 1824, il embarque sur un bateau à destination de l'Angleterre avec sa femme, sa collection de

L'AUTEUR

Martyn RIX est botaniste, éditeur de la revue *Curtis's Botanical Magazine*. Il a travaillé comme botaniste pour la Société royale britannique d'horticulture.

Article publié avec l'aimable autorisation de *American Scientist*.

2 000 à 3 000 dessins, d'anciens manuscrits malais et même un tigre apprivoisé. Toutefois, un incendie sur le bateau détruit un grand nombre de ses spécimens, dessins et documents. Rescapé et de retour à Singapour, Raffles engage deux artistes, l'un chinois, l'autre français. En travaillant jour et nuit, les deux hommes parviennent à remplacer un certain nombre de dessins à temps pour qu'ils soient expédiés par le bateau suivant, deux mois plus tard. La collection comporte de nombreux animaux, notamment des faisans exotiques, mais surtout des plantes qui présentent un intérêt économique : des fruits, des herbes médicinales et des plantes utilisées pour la teinture.

Le jardin botanique de Calcutta

Les principales collections proviennent de l'Inde. Malgré l'importance croissante du commerce avec la Chine à la fin du XVIII^e siècle, l'Inde est restée au centre des activités de la Compagnie. Le premier jardin botanique pour l'étude des plantes indiennes d'intérêt économique y a été établi à Calcutta, en 1787.

En 1793, le botaniste écossais William Roxburgh, nommé directeur du jardin, entreprend de constituer un herbier de spécimens séchés et une collection de peintures de plantes indiennes. Les peintures présentent l'avantage d'être moins dévorées par les coléoptères ou les mites. De plus, elles ne souffrent pas de l'humidité et sont plus faciles à transporter que les plantes. Roxburgh commande à des artistes indiens des peintures de plantes de jardin et d'espèces sauvages qu'il récolte.

Plus de 2 000 peintures sont envoyées à Londres, tandis qu'une autre série reste à Calcutta. Deux séries de peintures numérotées identiques permettent aux botanistes en Angleterre et en Inde d'être sûrs qu'ils étudient la même plante. Les peintures envoyées à Londres constituent le fondement d'un splendide ouvrage de Roxburgh, *Plants from the Coast of Coromandel*, publié entre 1798 et 1818.



2. CETTE PEINTURE réalisée par un artiste chinois inconnu représente une ancienne forme cultivée de la pivoine moutan (*Paeonia suffruticosa*). L'image fait partie d'une collection de peintures commandées par John Reeves, membre de la Société d'horticulture de Londres, qui vécut à Canton, en Chine, au début du XIX^e siècle.